

„ formateurs littéraires, je veuille dépriser la
 „ langue latine : au contraire je ne cesse de
 „ dire à nos écoliers qu'elle est une langue
 „ respectable par son grand âge, qu'elle a été
 „ la langue des héros qui ont assujetti l'uni-
 „ vers à leur empire, & que par un sort en-
 „ core plus glorieux, elle est devenue la lan-
 „ gue de la religion & des sciences. Tout mon
 „ dessein a été de me faire entendre d'un plus
 „ grand nombre „.

Je ne voudrois pas cependant que cette rai-
 son de préférer l'enseignement en langue fran-
 çoise fût généralement goûtée. Bientôt le latin,
 qui ne se ressent déjà que trop du système de
 ces *réformateurs*, seroit pour la jeunesse une
 langue absolument étrangère. Je souhaiterois
 aussi que l'auteur eût moins multiplié les cita-
 tions en vers. Je sçais que la poésie est égale-
 ment susceptible des figures oratoires, mais je
 crains que ce grand nombre d'exemples, ne
 contribue à nourrir le goût déjà trop répandu
 de cette éloquence guindée, de ce langage
 exalté & précieux, qui est venu remplacer la
 mâle & vigoureuse éloquence des Ciceron &
 des Bourdaloue.

Si quelque rhéteur chagrin & caustique s'a-
 visoit de critiquer cet ouvrage, il n'y auroit
 rien à ajouter à la réponse que l'auteur lui a
 faite d'avance. “ J'ai fait ce que j'ai pu, à la
 „ plus grande gloire de Dieu & pour la prof-
 „ périté du collège sur-tout, auquel j'ai con-
 „ sacré mes foibles services. Si quelqu'un veut
 „ me critiquer, je le prie de mettre plutôt
 „ lui-même une main plus habile à l'ouvrage: